

Faire vivre le rural

Nous avons demandé à Jean-Sébastien de nous parler de son engagement pour faire vivre le rural. Né à Dijon, 37 ans, marié père d'une petite fille, il habite un village du Morvan.

De la ville à la campagne

J'ai choisi de vivre dans un type de ruralité que l'on disait, *profond*, aujourd'hui on dit *isolé*, je préfère le terme *éloigné*. Il s'agit du Parc Naturel Régional du Morvan, au centre de la Bourgogne, dans la Nièvre. La première ville de plus de 10 000 habitants, Autun, est à 50 minutes de routes sinueuses de moyenne montagne. Dijon ou Nevers sont à 1 h 30. Les paysages sont magnifiques, avec beaucoup de prairies bocagères, de grandes forêts de feuillus et de résineux, et des ruisseaux, lacs et étangs un peu partout sur le granit. Le village que j'habite, Brassy, a environ 650 habitants, et le canton de Lormes, environ 3 700 habitants, c'est-à-dire une densité de population de 14 h/km² pour le canton, 11 h/km² pour la commune.



Si j'ai choisi de vivre en rural, dès la fin de mes études, c'est d'abord pour la qualité relationnelle, cette forme de proximité obligée, qui invite à l'authenticité et la continuité dans les relations humaines.

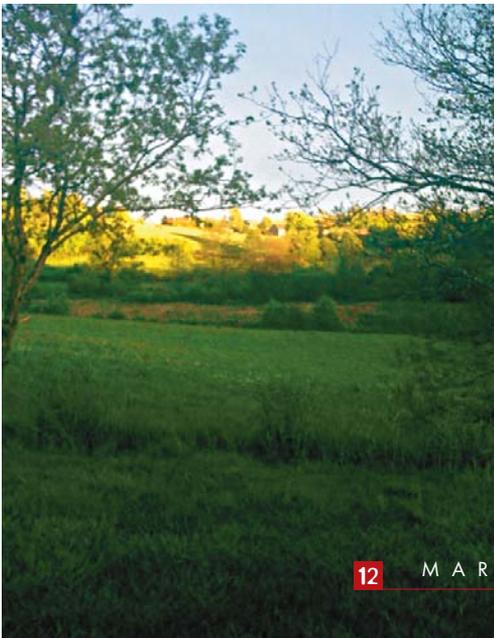
C'est aussi pour l'espace que le rural laisse à chacun, ce jardin secret où l'on peut, lorsque cela est nécessaire, se recentrer sur soi-même, souvent entouré de beaux paysages. C'est enfin cette société à taille humaine qui peut se construire, malgré toutes les difficultés que l'on doit reconnaître. Dans cette micro société, la notion d'implication personnelle prend une place sans doute plus particulière que dans un univers parfois surdimensionné et anonyme.

Investir dans la vie locale

C'est peut-être le prolongement de cette réflexion qui m'a amené à m'investir dans la vie collective locale. Tout d'abord dans mes loisirs, avec la pratique du football au club du village, puis dans l'engagement associatif, avec un investissement de trois ans en tant que vice-président du Centre social cantonal.

La question de l'engagement politique s'est posée finalement assez naturellement. Tout d'abord, ayant fait des études de sciences politiques et travaillant dans les collectivités locales, j'avais à la fois la fibre et une solide expérience : je savais à quoi m'attendre !

Habitant avec ma femme Violaine et ma fille Siloé depuis quatre ans dans la





commune, le maire est venu me demander de prendre la relève pour les élections municipales de

2008. J'ai accepté en comprenant tout de suite que cela serait un grand changement dans ma vie personnelle et professionnelle, et nous avons été élus dès le premier tour. Ensuite, j'ai accepté la présidence de la communauté de communes des Portes du Morvan.

Il a fallu rapidement que je réorganise ma vie professionnelle, en prenant un travail à temps partiel pour répondre à la charge qui m'incombait.

La question de faire vivre le rural est au centre de ma mission : c'est sans doute un fil conducteur lorsque l'on est élu dans un territoire certes magnifique, mais confronté à de nombreuses difficultés, en particulier le retrait des services publics qui ne nous épargne guère. Mais la vie en rural, c'est d'abord, dans notre village, de nombreuses associations (19) qui créent chaque jour de la vie : du club des jeunes aux aînés ruraux, associations sportives, collectifs culturels, sans oublier les commerçants, artisans et les sapeurs pompiers volontaires. Voilà la première richesse d'une communauté.

Savoir prendre des risques

Le rôle d'une équipe municipale, c'est sans doute de faciliter l'engagement associatif, de soutenir les initiatives, mais aussi de prendre parfois des risques dans les choix budgétaires. La précédente municipalité a par exemple investi dans une très belle bibliothèque et un centre de loisirs. Nous allons sans doute financer l'aménagement d'un centre de secours pérenne, car l'engagement des pompiers volontaires est vital pour notre commune. Dans l'engagement politique local, savoir laisser

faire la créativité citoyenne associative, et faire confiance, tout en conseillant et en accompagnant : le registre est autant celui de l'animateur que du bâtisseur. Ainsi, la vitalité se décline et se multiplie : elle permet le partage des responsabilités et des initiatives. Elle crée les conditions d'une unité collective récemment manifestée – et avec quelle force – lors de la votation citoyenne pour la défense de notre bureau de poste, où 353 adultes, soit plus de 70 % des personnes majeures, sont venues voter. C'est un peu le prolongement d'un texte que nous avons rédigé, « Pour un bouclier rural », qui défend le droit à l'équité dans l'accès aux services publics et le droit à l'initiative économique dans les territoires les plus éloignés.

La vie dans le rural c'est sans doute ces valeurs très fortes qui parlent de qualité plutôt que de quantité, de durée plutôt que d'immédiateté, de collectif plutôt que d'individualité.

Je crois en ce modèle et ces valeurs. C'est pourquoi cet engagement, au-delà des difficultés et de sa grande exigence, a peut-être un sens.

Jean-Sébastien HALLIEZ
Maire de Brassy (Nièvre)

